

MÉMOIRES DE JARDIN

Gisèle B.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Gisèle G., 90 ans
Bletterans, le 20 avril 2016



Mes parents étaient agriculteurs à Froideville. On est une famille d'agriculteurs, qu'est ce que vous voulez... et puis nous, on a fait la culture avec mon mari. On était installés à Recanoz puis à Chaumergy.

Dans le jardin, on faisait un peu de pommes de terre, des carottes, des petites graines...tout ce qui se fait dans un jardin, quoi. On avait un champ alors on faisait plutôt au champ, les betteraves, les patates. Mon mari faisait les gros travaux et j'étais par derrière pour sarcler, faire ce qu'il y avait à faire. On faisait les moissons. Les pommes de terre, on en faisait un peu au jardin mais surtout au champ. Y'avait la Sirtema et la Mona Lisa. Y'en avait une autre, des jaunes là, je ne sais pas comment elles s'appelaient... Elles étaient plus printanières ; on les mangeait en salade, elles étaient excellentes. Je ne me souviens pas des variétés.

Au niveau des outils, au champ bien sûr, ça s'est amélioré, mais on avait toujours les outils à main. J'ai connu les travaux des champs avec le cheval.

t après, ça s'est amélioré, on a acheté un petit tracteur, et on a supprimé les chevaux. On avait des vaches, des génisses... pour le lait, qu'on emmenait à la fromagerie. C'était notre gagne-pain. On avait aussi quelques poules, quelques canards, deux trois lapins... On cultivait des betteraves et du maïs pour nourrir les bêtes. On ne faisait pas de choux fourragers.

On avait un pied de thym pour aromatiser un peu la cuisine. Du persil, qu'il fallait semer tous les ans. Un peu de ciboulette. On avait un laurier, un grand pied. Il a poussé en hauteur. Je n'ai pas connu mes grands parents. Mon père est mort j'avais six ans. Ma mère a fait du jardin tant qu'elle a pu. J'y allais un peu depuis toute jeune. On avait des plantes pour les tisanes mais je ne me souviens plus. Vous savez, dans ce temps là, on cherchait pas à analyser comme maintenant...

On utilisait le fumier au jardin et le surplus allait dans les champs. Au début, l'engrais, on n'en parlait pas, c'est venu par la suite. On en a utilisé un peu, mais c'était pas comme maintenant bien sûr, c'était en plus petites quantités. Mon mari serait là, il vous dirait ce que c'était. Il est à l'EHPAD. Mon père, il était très réticent pour l'engrais, il aimait pas trop ça.

Enfin, il en mettait parce qu'il aimait bien que ça soit beau mais il faisait très attention quand même parce que ça coûtait cher. Autrefois, on avait des vaches. On avait du fumier. C'était le seul engrais.

Les tomates étaient dans le jardin. Il n'y avait pas de serre, comme maintenant. On les taillait bien sûr, faut bien. Elles n'attrapaient pas la maladie. On les sulfatait avec la bouillie bordelaise. Nous, c'était de la petite culture. Des engrais, on en a mis mais pas énormément. On avait une petite ferme de 30 hectares. Maintenant, on ne peut pas comparer. L'agriculture, ça a bien changé. Moi, je ne peux pas vous en parler parce qu'on est plus dedans. Et puis on est vieux. Maintenant, ils en font des surfaces, c'est bien différent de nous. Et le matériel... J'ai peine à croire qu'ils s'en sortent. Le bio, on n'en parle bien, mais moi j'y connais rien. Je ne sais pas s'ils pourront cultiver sans engrais. Je sais pas s'ils vont y arriver. Je ne suis pas sûre.

Dans le temps, y'avait du fumier pis un peu de scorie, comme on appelait. Mais on n'en mettait pas beaucoup. Maintenant, ils essaient de limiter mais je ne sais pas s'ils vont y arriver. Le roundup, je connais. C'est un désherbant. C'est défendu, maintenant. Ils l'interdisent parce que ça pollue bien sûr.

Je pense que c'est bien. C'est toujours la même histoire... avant on en mettait un peu ça allait, mais maintenant, on a tendance à en mettre beaucoup.

Pour moi le jardin, c'était ni une corvée ni un plaisir mais enfin, c'était quand même du travail. Fallait entretenir, fallait sarcler. Fallait le faire quoi. Rien ne vient tout seul. Pis on récoltait, c'était meilleur que ce qu'on achetait.

Pour l'arrosage, on était pas équipés. On avait des arrosoirs, rien d'autre. On avait des puits mais on utilisait pas l'eau, ou bien des fois pour arroser les fleurs. J'avais quelques géraniums. On faisait des carottes, des haricots bien sûr. Ce qu'il y avait de trop, on y mettait en bocaux et au congélateur. On faisait des conserves. Les pommes de terre passaient l'hiver à la cave. Les carottes, on les mettait en ravier. Pareil pour les betteraves, quand on en avait beaucoup. Les variétés de tomates, je ne m'en rappelle plus. Y'avait la Marmande, la Saint-Pierre, qui était plus tardive.

Je parle patois. Le jardin, c'était le caughti. C'est le courtil, quoi, mais nous on disait le caughti ! Mais ça dépend d'un pays à l'autre. Un fossou, c'était une pioche, mais nous on le disait pas, on disait une pioche. Le croc, on disait le bigot...

Ma foi, on a vécu comme ça. On a élevé nos deux filles. C'était trop petit pour que mes filles reprennent. Si ça avait été un garçon, peut être qu'il aurait repris. On en avait une dans l'enseignement et une qui était comptable. Ma foi, elles ont vécu comme ça. Mes filles font du jardin toutes les deux. Elles ont appris avec moi, un peu. Y'en a une qui n'aimait pas trop, mais l'autre aimait beaucoup. Qu'est ce que vous voulez, ça, ça ne se commande pas ! On en parle de temps en temps. C'est plus les mêmes méthodes que nous. C'est plus comme avant. Les plantes et puis les méthodes, aussi... Maintenant, on plante des céleris, je ne sais pas quoi, nous on le faisait pas ! C'est pas qu'il y a plus de choses. C'est que c'est pas les mêmes choses.

Les tomates, c'est toujours à peu près les mêmes. Les choux, on en a fait aussi. Il y avait les frisés, les plats, des choux pommés pour la choucroute. Je ne sais pas ce qu'elles mettent comme engrais. Tout ce que je sais, c'est qu'il y en a une qui évite les engrais chimiques. On en parle, du purin d'ortie. Je ne sais pas si elle en fait. Nous, on en a jamais fait. Ça pue, ça, hein!

